

# Les abeilles dans un monde sans Gaucho

## ENVIRONNEMENT

L'Unaf, l'un des trois syndicats apicoles français, estime que depuis l'interdiction du Gaucho et du Régent, la situation s'est améliorée. Une affirmation qui attend confirmation.

« ON A ASSISTÉ l'an dernier au retour à des comportements naturels chez les abeilles. Il n'y a plus de phénomène massif de dépopulation », se félicite Henri Clément, président de l'Unaf (Union nationale de l'apiculture française). Il a milité depuis dix ans pour l'interdiction du Gaucho et du Régent, des semences enrobées de molécules insecticides (Imidaclopride et Fipronil) accusées de décimer les abeilles. Effective depuis 2005, l'interdiction aurait donc permis d'améliorer la situation.

Pour l'heure, aucune donnée ne permet pourtant de confirmer ce bilan. Les déclarations de mortalité d'abeilles aux services vétérinaires départementaux ont un caractère volontaire et n'ont donc aucune valeur statistique. Et d'autres problèmes persistent. « La récolte de miel a été médiocre en raison de la météo », indique par exemple Henri Clément. Plusieurs études publiées en 2006 signalent un déclin des insectes pollinisateurs au niveau mondial. Et les apiculteurs français, comme leurs collègues ailleurs dans le monde, sont confrontés depuis le début des années 1990 au varroa, un acarien parasite qui affaiblit les colonies et oblige à des traitements sanitaires préventifs.

« - « L'apiculture traditionnelle

est en train de se transformer. Il faut de plus en plus de soins et de présence auprès des abeilles. Une sélection naturelle se fait aussi chez les apiculteurs (15 000 ont disparu depuis le début des années 1990), concède Henri Clément. L'apiculture devient de plus en plus contraignante, mais elle n'est pas condamnée. » De fait, les ruchers écoles accueillent chaque année dans les départements de nouveaux amateurs. Mais l'apiculture est désormais un élevage à part entière et n'a plus grand-chose à voir avec l'activité de cueillette qu'elle a été pendant longtemps.

## Plus fragiles que les mouches

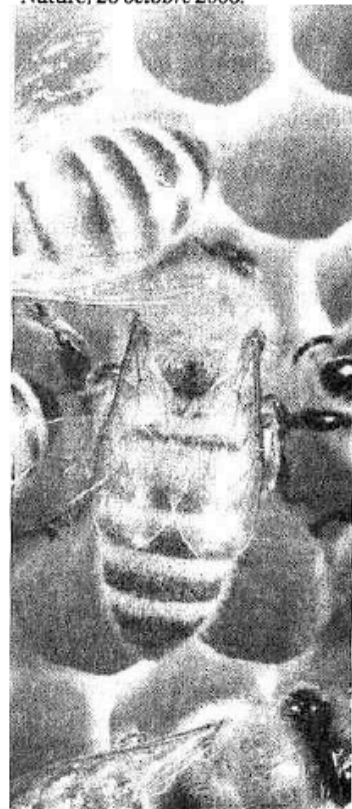
L'autorité européenne de sécurité des aliments (Efsa) devrait prochainement rendre son verdict final sur l'Imidaclopride et le Fipronil, en les autorisant ou en les interdisant. En attendant, les interrogations sur l'origine de l'affaiblissement des colonies demeurent d'autant plus que les enquêtes conduites en Allemagne et en Belgique ne permettent pas de conclure à une cause unique du dépérissement des abeilles. Ces études sont contestées par les apiculteurs au motif que les instituts apicoles sont financés par les industriels des phytosanitaires, comme c'est le cas en Allemagne.

Le décryptage du génome de l'insecte\* a apporté un élément nouveau en montrant que l'abeille domestique est moins bien équipée que les mouches (la drosophile) ou les moustiques (l'anophèle) pour résister aux produits toxiques. « En se nourrissant exclusivement de nectar

et de pollen dont aucun n'est toxique, l'abeille a perdu presque toutes ses défenses naturelles », explique en effet Bernard Vaissière, de l'Inra (Institut national de recherche agronomique). Cette singularité indiscutable va dans le sens des apiculteurs, qui estiment que les procédures actuelles d'homologation des produits phytosanitaires sont obsolètes.

YVES MISEREY

\* Nature, 26 octobre 2006.



En ne se nourrissant que de nectar et de pollen, dont aucun n'est toxique, les abeilles auraient perdu leurs défenses naturelles. Photonostop.